



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PEN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

par les Huns, mais par différens peuples venus de l'Orient; & que la foi y a été plantée par les Grecs. II. *La Hongrie sous Geisa*, 1759, in-8°. Il y soutient que ce n'est pas au tems de S. Etienne de Hongrie qu'il faut faire remonter le titre de *Roi* & de *Royaume* de Hongrie, mais seulement au tems de Geisa.

PENA (Jean) de Moustiers, au diocèse de Riez en Provence, fut le disciple de Ramus pour les belles-lettres, & son maître pour les mathématiques. Il les enseigna à Paris au college-royal, & mourut en 1560, à 30 ans. On a de lui : I. Une Traduction latine de la *Catoptrique* d'Euclide, avec une Préface curieuse. Il a aussi travaillé sur les autres ouvrages de ce géometre. II. Une *Edition*, en grec & en latin, des *Sphériques* de Théodose, 1558, in-4°. &c. Voyez PENA.

PÉNÉLOPE, fille d'Icare (voyez ce mot) & femme d'Ulysse, est célèbre dans la fable par sa fidélité conjugale. Pour se délivrer de l'importunité des amans qui vouloient la séduire pendant que son mari étoit au siège de Troie, elle leur promit de se déclarer après avoir achevé une piece de toile qu'elle travailloit; mais elle défaisoit pendant la nuit, l'ouvrage qu'elle avoit fait pendant le jour. D'où est venu le proverbe: *C'est la toile de Pénélope*, pour dire une affaire qui ne se termine pas. Horace appelle, par une espece d'antonomase, *galans de Pénélope* les libertins de son tems :

*Nos numerus sumus et fruges  
consumere nati*  
Sponsi Penelope. Epist. 2. lib. 1.

PENN, (Guillaume) fils unique du chevalier Penn, vice-amiral d'Angleterre, naquit à Londres en 1644. Elevé dans l'université d'Oxford, il y fut dressé à tous les exercices qui forment l'esprit & le corps. Sa curiosité l'attira depuis en France. Il parut d'abord à la cour, & se façonna dans Paris à la politesse françoise. L'amour de la patrie l'ayant rappelé en Angleterre, & le vaisseau qu'il montoit ayant été obligé de relâcher dans un port d'Irlande, il entra par hazard dans une assemblée de Quakers ou Trembleurs. Il se fit instruire des principes de cette secte, & revint Trembleur en Angleterre. Un auteur très-moderne prétend qu'il l'étoit avant que de sortir d'Angleterre; qu'il le devint par la connoissance qu'il fit à Oxford même avec un Quaker; & que, dès l'âge de 16 ans, il se trouva un des chefs de cette secte. Mais cet auteur n'a pas assez examiné ce fait. Penn de retour chez le vice-amiral son pere, au lieu de se mettre à genoux devant lui, & de lui demander sa bénédiction, selon l'usage des Anglois, l'aborda le chapeau sur la tête, & lui dit: *Je suis fort aise, l'ami, de te voir en bonne santé*. Le vice-amiral crut que son fils étoit devenu fou; il s'aperçut bientôt qu'il étoit Quaker. Il mit tout en usage pour obtenir de lui qu'il allât voir le roi & le duc d'York le chapeau sous le bras, & qu'il ne les tutoyât point. Guillaume répondit que sa conscience ne le lui permettoit pas. Le pere indigné le chassa de sa maison. Penn alla prêcher dans la cité.

il y fit beaucoup de profélytes. Comme il étoit jeune, beau & bien fait, les femmes de la cour & de la ville accouroient dévotement pour l'entendre. Le patriarche des Quakers, Georges Fox, vint du fond de l'Angleterre le voir à Londres sur sa réputation. Tous deux s'embarquerent pour la Hollande, & eurent des succès dans un pays où toutes les religions son autorisées, hormis la véritable. Mais ce qui les encouragea le plus, ce fut la réception que leur fit la princesse Palatine Elisabeth, tante de Georges II, roi d'Angleterre. Elle étoit alors retirée à La Haye, où elle vit *les Amis*; car c'est ainsi qu'on appelloit alors les Quakers en Hollande. Elle eut plusieurs conférences avec eux, ils prêcherent souvent chez elle, & s'ils ne firent pas d'elle une parfaite Quakeresse, ils avouerent au moins qu'elle n'étoit pas loin de penser comme eux. Les Amis semerent aussi en Allemagne; mais ils y recueillirent peu. Penn repassa bientôt en Angleterre sur la nouvelle de la maladie de son pere, & vint recueillir ses derniers soupirs. Le vice-amiral se reconcilia avec lui, & lui laissa de grands biens, parmi lesquels il se trouvoit des dettes de la couronne, pour des avances faites par le vice-amiral dans des expéditions maritimes. Il fut obligé d'aller tuteur Charles II & ses ministres plus d'une fois, pour son paiement. Le gouvernement lui donna, en 1680, au lieu d'argent, la propriété & la souveraineté d'une province d'Amérique, au Sud de Mary-

land. Il partit avec deux vaisseaux chargés de Quakers qui le suivirent. On appella dès lors ce pays *Pensilvanie*, du nom de Penn; il y fonda la ville de *Philadelphie*, qui est aujourd'hui très-florissante. Il commença par faire une ligue avec les Américains ses voisins. Le nouveau souverain fut aussi le législateur de la Pensilvanie. Il donna des loix, dont aucune n'a été changée depuis lui. Il revint en Angleterre pour les affaires de son nouveau pays, après la mort de Charles II. Le roi Jacques II, qui avoit aimé son pere, eut la même affection pour le fils. Penn lui fut très-attaché. On l'accusa même de s'être fait Jésuite à l'imitation de ce prince qui ne l'a jamais été plus que lui. Il se défendit avec tant d'éloquence en présence de ses juges & de ses accusateurs, qu'il fut renvoyé absous. Il se tint dans une espece de solitude sous le roi Guillaume, dans la crainte de donner lieu à de nouveaux soupçons. En 1699, il fit un second voyage avec sa femme & sa famille, dans la Pensilvanie. De retour en Angleterre, en 1701, la reine Anne voulut souvent l'avoir à sa cour. Il vendit la Pensilvanie à la couronne d'Angleterre, en 1712, 280 mille livres sterlings. L'air de Londres étant contraire à sa santé, il s'étoit retiré en 1710 à Ruschomb, près de Twiford, dans la province de Buckingham. Il y passa le reste de sa vie, & mourut en 1718, à 72 ans. On a de lui plusieurs *Ecrits* en anglois, en faveur de la secte des Trembleurs, dont il fut comme le fondateur

P E N

& le législateur en Amérique ; & le principal soutien en Europe (voyez BARCLAY Robert & Fox Georges). Dans une de ses lettres écrite en 1683, & insérée dans les *Caspinin's Letters*, Londres, 1777, il avance & prouve assez bien que quelques nations Américaines descendent des anciens juifs. Voyez MENASSEH BEN-ISRAEL.

PENNI, (Jean - François) peintre, né à Florence en 1488, mort en 1528, étoit élève du célèbre Raphaël, qui le chargeoit du détail de ses affaires; d'où lui est venu le surnom de *il Fattore*. Il fut son héritier avec Jules Romain. Penni imitoit parfaitement la maniere de son maître; il a fait, dans le palais de Chigi, des tableaux qu'il est difficile de ne pas attribuer à Raphaël. Cet artiste a embrassé tous les genres de peinture; mais il réussissoit surtout dans le paysage. — Son frere, Lucas PENNI, moins habile que lui, travailla en Italie, en Angleterre & en France à Fontainebleau. Il s'adonna à la gravure, mais il ne laissa que des pieces médiocres.

PENNOT (Gabriël) de Novare, chanoine-régulier de S. Augustin, de la congrégation de Latran, s'est fait connoître: I. Par une Histoire des chanoines réguliers, sous le titre de *Generalis totius ordinis clericorum canonicorum Historia tripartita*. Elle est curieuse & pleine de recherches. Elle fut imprimée à Rome en 1624, & à Cologne en 1645. II. *Propugnaculum humanae libertatis*, &c. L'auteur vivoit sous le pontificat d'Urbain VIII. C'étoit un homme savant & vertueux, que

P É P 121

son mérite éleva aux premières charges de sa congrégation.

PENS, (Georges) peintre & graveur de Nuremberg, florissoit au commencement du 16e. siecle. Cet artiste avoit beaucoup de génie & de talent. Ses tableaux & ses gravures en taille-douce, sont également estimés. Marc-Antoine Raimondi, célèbre graveur, employa souvent le burin de Pens dans ses ouvrages.

PENTHESILÉE, reine des Amazones, succéda à Orithye, & se signala au siege de Troie, où elle fut tuée par Achille. Virgile lui attribue un courage ardent & fougueux :

*Penthesilea furens, mediis in millibus ardet.*

*Aeneid. I. 491.*

PÉPIN le Bref, fils de Charles Martel, & le 1er. monarque de la seconde race des souverains François, fut élu roi à Soissons l'an 752, dans l'assemblée des Etats-Généraux de la nation. S. Boniface, archevêque de Mayence, le sacra, & c'est le premier sacre des rois de France, dont il soit parlé dans l'Histoire par des écrivains dignes de foi. Childéric III (voyez son article) dernier roi de la 1re. race, prince foible & incapable de gouverner, fut privé de la royauté, & renfermé dans le monastere de Sithiu, aujourd'hui St. Bertin, & son fils Thierry dans celui de Fontenelle. On dit qu'au commencement de son regne, s'étant aperçu que les seigneurs François n'avoient pas pour lui le respect convenable, à cause de la petitesse de sa taille, il leur montra un jour un lion furieux qui s'étoit jeté sur un taureau,